



uiconque traverse la métropole lyonnaise est frappé par la manière dont le Rhône, la Saône et la vallée du Gier marquent ce territoire : du paysage à l'urbanisation en passant par l'expansion économique, l'essentiel de ce qui fonde l'identité de la métropole s'inscrit dans ce rapport à l'eau et aux vallées. Les fleuves incarnent ainsi, mieux que tout autre emblème, l'urbanité de la métropole lyonnaise dans toutes ses dimensions, forme urbaine, fonctions sociales, culturelles, économiques et rapport à la nature, ainsi que notre engagement en faveur du développement durable.

Pourtant ce patrimoine a bien failli quitter notre imaginaire, à cause d'un urbanisme qui privilégiait l'usage fonctionnel du fleuve et de la pression de l'automobile en ville. Cette situation n'a heureusement pas duré, en partie grâce à une conscience accrue des enjeux environnementaux mais aussi grâce à une exigence de plus en plus forte des populations de bien vivre en ville.

Depuis la fin des années 80, les retrouvailles avec les fleuves sont en marche. Et dans leur sillage, elles nous invitent à relire la carte métropolitaine. A l'intérieur du Grand Lyon, plusieurs territoires fluviaux existent, bien différents, qui appellent une vision à long terme et des projets mobilisateurs, pour que l'agglomération lyonnaise développe ses charmes et devienne une métropole fluviale rayonnante.

Ce qui implique bien sûr de poursuivre la reconquête urbaine et la valorisation des bords de l'eau, sur tout le linéaire du Rhône et de la Saône dans la métropole, en tenant compte de leurs spécificités. Ce qui implique surtout de faire évoluer ces lieux de vie pour qu'ils soient de plus en plus en phase avec la société et les nouvelles pratiques.

Le groupe de travail fleuve de la démarche Lyon 2020 aura ainsi permis de confirmer ce caractère très spécifique du système fluvial, à la fois transversal et fédérateur de l'identité métropolitaine, ainsi que l'objectif d'en faire une artère centrale, un lieu de convergence vivant d'activités diverses. Ce livre, fruit d'un travail collectif, invite donc aux retrouvailles physiques, mais aussi sensorielles, sensuelles de la métropole lyonnaise avec ses cours d'eau dont la réalité apparaît de plus en plus proche et quotidienne aux yeux des habitants.

Michel Reppelin

Maire de Collonges-au-Mont-d'Or
Vice-président du Grand Lyon

Martial Passi

Maire de Givors
Vice-président du Grand Lyon





L'ESPACE
MÉTROPOLITAIN
LYONNAIS EST
PROFONDÉMENT
MARQUÉ PAR SES
COURS D'EAU.
LE RHÔNE, LA
SAÔNE, LE GIER,
L'AIN ET LEURS
TROIS CONFLUENCES
ONT FAÇONNÉ LE
TERRITOIRE TOUT
AU LONG DE SON
HISTOIRE ET DE SES
PAYSAGES.

Gier

GIVORS



LA CONFLUENCE
AVEC LE GIER

LES LÔNES



LA VALLÉE DE LA CHIMIE

PORT
ÉDOUARD-HERRIOT

PARC DE GERLAND



LA CONFLUENCE



PORT RAMBAUD

LES BERGES



PARC DE
LA TÊTE D'OR

CITÉ
INTERNATIONALE



SERIN
QUAIS DE SAÔNE



VAL DE SAÔNE

Saône

Rhône

PARC DE
LA FEYSBINE



GRAND PARC
DE MIRIBEL-JONAGE



CARRÉ DE SOIE

Canal de Jonage

Canal de Miribel

Ain



LA CONFLUENCE
AVEC L'AIN
À ANTHON

1 Le fleuve déployé

Une aggro', deux cours d'eau, trois confluent, quatre territoires

2 Le fleuve réenchanté

Un nouvel espace à vivre, mille façons de se l'approprier

3 Le fleuve partagé

Des enjeux économiques majeurs, une ambition à relever

4 Les fiches pratiques

FICHE 1 - Nature & environnement

FICHE 2 - Bateaux-mouches

FICHE 3 - Ports & écluses

FICHE 4 - Sports nautiques

FICHE 5 - Parcs & jardins

FICHE 6 - Fêtes



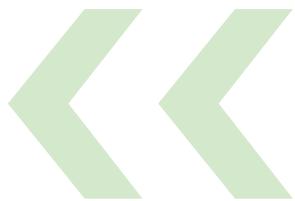
S m m m a i r e

Eté 2020 au conflu

An aerial photograph of a city development project at a river confluence. The image shows a mix of modern and traditional architecture, including large industrial-style buildings with curved roofs and smaller residential blocks. A wide river flows through the scene, with a paved promenade and green spaces along its banks. The sky is overcast with soft light, suggesting a late afternoon or early morning setting.

LA CONFLUENCE. «Ces eaux paisibles en apparence qui vont vers la mer sont les limites naturelles de mon territoire, typiquement le quartier le plus hype de la ville.»

ent...



TOM A 25 ANS.
IL EST NÉ À LYON EN 1995.
TITULAIRE D'UN MASTÈRE
EN MANAGEMENT, IL
TRAVAILLE À EURONEWS, À LA
CONFLUENCE. CHAQUE MATIN,
IL SAUTE DANS LA NAVETTE
FLUVIALE DE 8H16...
OU CELLE D'APRÈS !

**VENDREDI MATIN, ET C'EST DÉJÀ LE
WEEK-END. TOUS LES ÉCRANS, PETITS
ET GRANDS, FIXES OU PORTABLES, SONT
D'ACCORD : AFFLUENCE RECORD SUR LES
ROUTES, COMME À BORD DES LIAISONS
FLUVIALES RHODANIENNES. A LA SORTIE
DE LA STATION THÉODORE-MONOT, DES
ÉTUDIANTS EN ROUGE DISTRIBUENT DES
TÉLÉPHONES DERNIÈRE GÉNÉRATION
GORGÉS DE SPAMS.**

J'en oublierai presque le job d'assistant de conception de logiciels MHVD, activité high-tech pourtant bien de chez nous. Je m'approche des baies vitrées athermiques du bureau. Ces derniers temps le prix du décimètre carré a flambé, franchement trop exagéré. Mais j'ai enfin pu m'installer avec Elisa, à cinq minutes d'ici, à côté d'Euronews, cours Joseph-Kes-

sel, dans un deux-pièces top mortel strictement bio (normes Organic 7, bien sûr), orienté plein sud. Côté Saône, tôt le matin on peut voir plonger les canards et pêcher des rongeurs, dans les oseraies, les joncs et les roseaux des berges du quai Jean-Jacques-Rousseau. Ces eaux paisibles en apparence qui vont vers la mer sont les limites naturelles de notre territoire. Hôtels, restaurants, sushis bars, discothèques, salles de jeux, de sports, de tout ce que l'on veut, boutiques de luxe, temples de la slow et de la fast culture. Un territoire où tout est possible. Une mouette prend son envol avec sa proie : la queue d'un gardon dépasse et s'agite hors de l'eau. Cormorans, héron cendré et poules d'eau, un martin-pêcheur au ras des vagues et des nénuphars : une vraie carte postale en Cinémascope. Si vraie, que les nouveaux arrivants affluent du monde entier, pour affaires et pour le plaisir. A cette heure, sur le quai Yves-Chauvin couvert de fleurs et de massifs de graminées ployant dans la brise, tout le monde se dit un petit bonjour codé dans ce quartier du règne absolu de l'hyperactivité. J'ai provisoirement rendu ma précieuse carte du *Caluire Aviron Club* : plus le temps d'y aller.





>>>

Après le laboratoire d'informatique du parallélisme à Normale Sup', le passage obligé du post-doctorat loin d'ici (Boston, Uppsala), je ne pensais franchement pas jamais revenir vivre à Lyon, très précisément dans cette partie de la ville où j'ai grandi. J'y ai vu, il y a une paire d'années, les débuts du bannissement sans pitié de l'automobile. Sur les quais du Rhône, le parking géant à ciel ouvert a disparu pour laisser la place aux promenades, aux grands arbres, aux terrasses. Au temps de mes «classes vertes», nous allions à la découverte de la faune et de la flore des îlots du Rhône resté sauvage, en canot. Nous allions aussi avec mon grand-père, pêcher sur une barque, pas très loin du pont de Jons. Gardons, sandres, plus rarement un brochet ou une anguille, trop souvent rejetés à l'eau pour cause d'une pollution ancienne, dont les effets étaient tenaces.

Entre 2010 et 2015, il me semble bien avoir participé très honorablement au méchant triathlon junior de la «Grande fête du fleuve», avec quelques copains du lycée Jacques-Tati et fini la soirée dans des petits concerts des rives du Carré de Soie à

Vaulx-en-Velin, à 500 kilowatts de sono alimentés à l'énergie solaire, estampillés «100% développement durable», comme on disait à l'époque, en haute période de sensibilisation au fleuve et à la nature.

A la pointe du confluent, là où le vert émeraude du Rhône rejoint le brun de la Saône, des navettes à hydrogène tournent devant le parc de Gerland et le musée des Confluences. Via le long ruban rectiligne nord-sud de la véloroute du Léman, on peut suivre au loin la manœuvre délicate en cet endroit où tourbillonnent les remous du fleuve des Alpes et de la rivière des Vosges. Chaque jour, ces vedettes assurent la liaison entre le centre et le nord de l'aire métropolitaine. Vers l'île Barbe, Rochetaillée, Neuville, en remontant côté Saône. Jusqu'à Saint-Clair et même au-delà du point de chute des kayakistes de l'extrême, en remontant le Rhône jusqu'au Grand Parc, réserve naturelle aux portes de la cité, avec halte à l'*Aquatic Stadium* de Cusset, par les écluses.

Quel ancêtre burgonde à la barre des embarcations d'autrefois

«EN 2007, LES QAIS BÉTONNÉS DU CENTRE-VILLE SE SONT MÉTAMORPHOSÉS EN PROMENADES...

qui descendaient du port d'Aix-les-Bains à Lyon ne serait pas bien étonné de voir aujourd'hui des catamarans à propulsion électrique, les boutres et les cotres à voiles safran tracer leur route au-delà du fracas ferroviaire du pont de la Mulatière, via Givors jusqu'en Arles.

Dans la nouvelle cité, la rumeur et les fumées des autos ont été remplacées par le bruissement du vent dans les feuillages. Au loin, vers le Grand Large, c'est le double timbre mélancolique du tramway. Partout, la rumeur des moteurs électriques, le discret cliquet de temps en temps d'un vélo en roue libre.

Aujourd'hui, nous longerons donc, à pied, le parc des berges de la Saône pour rentrer nous changer à la maison. Je ne connais pas au monde de promenade qui incite autant à la rêverie, en compagnie d'une fille sympa.

Week-end au Confluent, ce concours permanent d'architecture hypercentrée du XXI^e siècle où il faut être vu. Autant courir les pires soirées numériques *vintage*, *gothique* ou *garage* jusqu'à l'aube, au *Zoo*, ou mieux à l'*Underground Trip*. Zappés les joutes du

lendemain après-midi sur la place nautique. Zappés les terrains de «longue» des boulistes et le claquement sec des «carreaux» annoncés par les athlètes à casquette. Vite, un expresso au *Ready Made*, en guise d'after; c'est le rendez-vous des plus jolies fashion-victims et des golden-boys en chasse. Je viens de localiser le half pipe des Berges, ouvert au freestyle et au big beat de la sono analogique monstrueuse des dieux du skate et du roller. Ce soir, j'ai rendez-vous. D'abord, visionner un sévère film de sabre japonais dans une des salles du multiplexe *Le Nautique* avec Jeff, il en est dingue. Ensuite, nous irons nous poser aux terrasses des bords de Saône du côté de Couzon - sans doute au *Roseau d'Or* - nous enivrer des derniers effluves odoriférants de fin du jour, avant de passer en douceur à la vie nocturne sur les jonques amarrées face aux docks du port Rambaud où convergent le meilleur de la musique électro et nous y retrouverons Vincent, Samira, Luigi et Wanda-Lou.

Mille et un morceaux venus d'ailleurs scintillent dans ce puzzle. La vie du fleuve est à nous.



... AU DÉBUT DES ANNÉES 2010, LA CONFLUENCE DEVINT LE QUARTIER LE PLUS ANIMÉ DE LA VILLE !»